

NOUR FILMS  
PRÉSENTE

« UNE COMÉDIE ROMANTIQUE PAS COMME LES AUTRES »

L'OBS



ÉMILIE DEQUENNE

MAX BOUBLIL



# DOUBLE FOYER

UN FILM DE CLAIRE VASSÉ

AVEC PIERRE ROCHEFORT ET LA PARTICIPATION DE MICHEL JONASZ & FRANÇOISE LEBRUN

AU CINÉMA LE 21 FÉVRIER

NOUR FILMS  
PRÉSENTE

ÉMILIE DEQUENNE

MAX BOUBLIL



# DOUBLE FOYER



UN FILM DE CLAIRE VASSÉ

AVEC **PIERRE ROCHEFORT** ET LA PARTICIPATION DE **MICHEL JONASZ & FRANÇOISE LEBRUN**

**AU CINÉMA LE 21 FÉVRIER**

FRANCE - 2023 - VF - DURÉE : 1H25

Matériel presse disponible sur [www.nourfilms.com](http://www.nourfilms.com)

**DISTRIBUTION**

Nour Films  
contact@nourfilms.com  
01 83 81 14 94

**RELATIONS PRESSE**

Florence Narozny et Mathis Elion  
06 86 50 24 51  
florence@lebureaudeflorence.fr

# SYNOPSIS

Lili et Simon s'aiment, mais n'habitent pas ensemble.  
Abel, l'enfant de cet amour, vit entre deux maisons.  
Un jour, les accidents de l'existence remettent en  
question leur mode de vie...  
Peut-on s'aimer sans vivre ensemble ?  
Question simple, réponse compliquée.







## CLAIRE VASSÉ, RÉALISATRICE

Née en 1970, Claire Vassé se fait connaître après des études de lettres comme critique de cinéma, en collaborant pendant onze ans au mensuel *Positif* (de 1995 à 2006), puis à l'hebdomadaire *Zurban* (de 2000 à 2006). De 2003 à 2006, elle produit et anime l'émission «Le Cinéma l'après-midi» sur France Culture, où de nombreux cinéastes viennent parler des films des autres et des sorties de la semaine.

Claire Vassé a publié plusieurs livres d'entretiens et six romans : *Bientôt la bête sera morte* (éditions du Seuil, 2006), *Le Figurant* (éditions du Panama, 2007), *Lili Terrier, 7 rue de la Lune* (éditions Albin Michel, 2010), *De là où tu es* (éditions Stock, 2012), *Où va le chagrin quand il s'en va* (éditions Jean-Claude Lattès, 2016) et *À partir de toi* (éditions La Mer Salée en 2022).

Elle a aussi co-réalisé un court métrage - *La Librairie de Schrödinger*. *Double Foyer* est son premier long-métrage et elle travaille actuellement à l'écriture d'une série.

# ENTRETIEN AVEC CLAIRE VASSÉ MENÉ PAR ANNE-CLAIRE CIEUTAT

## **Comment sont nés Lili, Simon et leur mode de vie peu ordinaire ?**

Sans doute du croisement de deux de mes obsessions qui parcourent mes romans : l'amour et l'espace !

La remise en question de nos modes d'habitation est dans l'air du temps, mais il n'empêche, des couples comme Lili et Simon, qui font « maison à part », il n'y en a pas encore beaucoup, surtout quand ils ont des enfants. En général, à un moment ou un autre, on finit par habiter ensemble.

Qu'est-ce qui fait que l'on continue à s'accrocher à cette façon de vivre tout en se plaignant de la routine de nos vies, du désir qui s'émousse parce qu'il est englué dans les tâches ménagères ? La persistance de ce modèle, dans notre société qui a pourtant envoyé balader beaucoup de principes, me questionne beaucoup. Il faut croire qu'au-delà des questions matérielles d'organisation du quotidien, faire le choix de ne pas partager le même espace remet plus soterrainement en question nos façons de concevoir l'amour, l'intime, la liberté, l'absence de l'autre, la mort...

## **Vous n'abordez pas pour autant ce sujet de manière sociologique.**

Ce qui m'importe avant tout quand je raconte une histoire, au-delà de son sujet, c'est sa résonance. Celle de Lili et Simon, je voulais qu'elle résonne avec simplicité et légèreté, qu'elle soit portée par l'énergie et la joie d'être amoureux dans un quotidien pas fatalement promis à l'ennui et aux mesquineries. Lili et Simon ne croient pas au bonheur d'habiter ensemble, mais ils croient au bonheur

de vivre ensemble, de rendre romantiques des choses très simples, de s'aimer. Ce qui ne les protège pas pour autant de la tristesse de perdre un être cher ou de la difficulté à se remettre en question. La légèreté n'empêche pas la profondeur !

J'aimerais qu'on sorte du film non pas en se disant que Lili et Simon ont trouvé LA solution en vivant séparément – je n'ai évidemment aucune leçon de vie à donner à quiconque ! –, mais en se disant qu'on a tous une marge de manœuvre pour inventer nos vies de couple et de famille. Bien sûr que beaucoup de choses nous sont imposées par la société, mais peut-être moins qu'on ne le pense. Il suffit parfois d'un petit pas de côté pour mettre un peu d'air et d'utopie dans nos vies.

## **Lili et Simon se sont choisis des espaces de vie que tout oppose. Comparée à l'appartement de Simon, la bibliothèque de Lili, par exemple, est d'un désordre remarquable !**

Tout est chaos et couleurs dans l'appartement sous les toits de Lili ! C'est le règne des teintes chaudes, comme l'orange, le rouge, le jaune. Et des odeurs de hamburgers et de frites, qu'elle fait décongeler pendant que Simon épluche ses légumes bio dans sa cuisine au-dessus de son garage. L'appartement de Simon est certes plus sombre, et ordonné, mais il a son propre charme. Je voulais que ces deux foyers soient différents, complémentaires, et surtout agréables à vivre l'un comme que l'autre. D'ailleurs, leur fils, qui habite ces deux espaces domestiques, n'a pas de préférence.





Le choix qu'ont fait Lili et Simon de ne pas habiter ensemble n'est pas égoïste ou matérialiste. Il témoigne avant tout de leur foi dans la poésie du quotidien et en l'amour, pas d'un instinct de propriété ou de « préoccupations de riches ». Riches d'ailleurs, ils ne le sont pas, et je tenais à ce que la grandeur ou l'esthétique de leurs appartements respectifs ne donne à aucun moment des raisons de le penser. Il était primordial pour moi de montrer que leur seul luxe est de s'être donné les moyens de se questionner sur d'autres modes de vie possibles, et que ce luxe n'est donc pas inaccessible. J'avais envie qu'un maximum de gens puisse se reconnaître en eux.

**La poésie de leurs foyers respectifs vient aussi de leurs ouvertures singulières : l'appartement de Lili possède une petite terrasse qui donne sur le lointain ; chez Simon, deux fenêtres intérieures se font face à l'étage.**

Pour moi, l'espace de vie idéal nous ancre dans un lieu pour mieux nous permettre d'envisager l'ailleurs. L'appartement de Lili est petit, mais ses fenêtres et sa terrasse s'ouvrent sur l'horizon : celui sur les toits de Toulouse, et plus loin encore, sur les montagnes. Je ne voulais pas d'un cocon qui enferme sur soi. Chez Lili, il y a toujours du monde qui entre ou sort. La vie y circule.

Quant à l'appartement de Simon, j'ai eu une chance inouïe. Dans le scénario initial, j'avais écrit qu'il habitait sur son lieu de travail, mais j'avais ensuite supprimé cette caractéristique pour faciliter les repérages. Et la réalité a rejoint la fiction avec Sébastien Julien, ce garagiste plein de poésie qui habitait justement au-dessus de son garage, comme je l'avais imaginé dans un premier temps ! Et qui a eu la gentillesse de nous autoriser à y tourner.

Avec ce garage, la réalité a fait plus que rejoindre la fiction, elle l'a nourrie. Ce garage est un vrai décor de cinéma, avec ces fenêtres intérieures du bureau qui surplombent le garage et font face à celle de la chambre d'Abel. Et cette petite coursive qui sépare l'espace professionnel et l'espace domestique, permettant, comme chez Lili, tout un jeu de perspectives, de circulation de vie, un espace ouvrant sur un autre...

**... et parfois même sur des choses moins visibles, presque surnaturelles...**

Oui, comme le fameux Pic de Saint-Barthélémy, que Lili met tout le film à voir. Et que les spectateurs verront... ou pas ! Le surnaturel, chez Lili, se matérialise aussi dans les échappées par les fenêtres, d'où s'envole *Deux foyers*, la chanson qu'elle ne cesse de fredonner et qui incarne si bien sa vie avec Simon. Et puis, il y a les bruits bizarres qui remplacent le chant des oiseaux au moment où son père, bien que décédé, continue d'« habiter » la chambre derrière la porte coulissante.

Ce lien aux présences invisibles, aux fantômes, est une autre de mes obsessions ! À cet égard, une phrase du philosophe Karlfried Graf Dürckheim m'a particulièrement accompagnée durant l'écriture de ce film : « Le sens du rationnel est de préparer des lieux dans lesquels le non-rationnel puisse vivre et s'épanouir. » Dès lors qu'on investit son espace intime, on peut être davantage présent aux choses. Les visibles, et les moins visibles...





### **Comment avez-vous déterminé les professions de vos personnages ?**

Lili est tellement obnubilée par les lieux qu'il me paraissait évident d'en faire une agent immobilier. Elle qui est convaincue que pour pouvoir avancer dans la vie, chacun doit se poser la question de son rapport à son espace intime, qui parle d'« appartement frère » comme on parle d'âme sœur... Quant à Simon, je souhaitais qu'il exerce un métier concret, manuel. Moi qui n'ai pas mon permis, cela m'amusait d'en faire un garagiste !

Et puis, là encore, il y avait l'enjeu du lieu : ça me plaisait de filmer dans un garage, d'autant plus quand j'ai eu la chance d'en trouver un très cinématographique. Il m'importait aussi de ne pas enfermer mes personnages dans des catégories socio-professionnelles trop connotées. Toujours ce désir de m'éloigner d'une lecture sociologique du monde, et écarter d'emblée toute tentation d'associer leur façon de vivre à celle d'un milieu précis.





### **Lili n'est-elle pas cousine de certaines héroïnes de vos romans ?**

La Lili de ce film est effectivement née dans la continuité des personnages féminins de mes romans, dont le parcours existentiel passe toujours par leur rapport à l'espace. La manière dont on investit un lieu raconte beaucoup de soi. Dans mon premier roman *Bientôt la bête sera morte*, mon personnage entend des bruits dans son appartement et se demande s'il s'agit d'un animal ou d'un fantôme. Dans *Lili Terrier, 7 rue de la lune*, cette autre Lili visite des appartements pour le plaisir.

Le personnage de Simon, en revanche, est un peu nouveau dans mon univers. Ça me plaisait beaucoup d'investir ainsi une figure masculine, et il m'importait que les deux personnages de ce couple soient traités à égalité, avec Abel au milieu.

### **Double foyer circule avec naturel et simplicité entre le drame et la comédie.**

Le quotidien devient précieux et romanesque quand on capte son impermanence, quand on ne perd pas de vue que tout peut arriver, aussi bien le grave que le joyeux la seconde d'après. L'enjeu du quotidien – ce qui le distingue de la routine – est de nous rendre suffisamment présents pour pouvoir accueillir cette circulation des émotions. D'où l'envie de passer de la séquence en bord de Garonne, où le père de Lili lui apprend qu'il est gravement malade, à une scène de pure comédie à la boulangerie. C'était très important pour moi de faire coexister ces humeurs qui, pour moi, restituent l'essence de la vie, jamais figée dans une tonalité.

Pour tenter d'être à cet endroit de résonance du quotidien, ma principale indication à Émilie et Max était : « Vous vous aimez, mais vous savez aussi que tout est fragile, la vie comme l'amour ». Que chaque jour soit porteur de cette fragilité est quelque chose qui m'émeut beaucoup. C'est ça qui me donne tant envie de raconter le quotidien, d'essayer de rendre compte de sa densité si particulière.



**Le jeu sur les ellipses participe à cette densification du quotidien.**

Il m'importait de ne pas être dans la contemplation, de placer le quotidien sous tension. En jouant sur les ellipses, effectivement, et en cherchant la poésie dans des petites choses de tous les jours. Comme l'arrivée des inséparables, par exemple, événement à la fois anecdotique et symbolique.

J'envisageais mon film comme une ligne claire, à la fois dans sa lumière, mais aussi dans le déroulé de l'histoire, ponctué de quelques événements très simples - la maladie du père de Lili ou la réapparition de Julien, l'ami de foyer de Simon - qui sont comme des pierres d'achoppement permettant le surgissement d'un rythme plus inconscient : celui du cours de la vie. Je pense que la vie est suffisamment porteuse d'enjeux sans qu'on ait besoin d'en rajouter dramatiquement. À trop enchaîner les événements qui font suspense ou sens, on passe parfois à côté de l'essentiel de la vie. En tout cas, de la vie telle que j'ai envie de la raconter.

Surtout, j'ai la conviction que les événements ne sont pas forcément là où on le pense. Ainsi, quand Simon, Lili et son père sont sur la terrasse, la brutale tombée du jour marque davantage une rupture que la mort proprement dite du père, un peu plus tard. Personnellement, je ressens plus les événements en termes de passation d'énergie que de ruptures nettes - à sa mort, le père continue à être présent...

**Les animaux sont très présents, y compris dans sa bande-son - où l'on entend des chats se bagarrer, des chiens aboyer, des coucous chanter...**

Quand j'ai commencé à réfléchir à comment font les gens pour vivre ensemble, j'ai aussi été chercher du côté des animaux pour voir s'ils se débrouillaient mieux que nous... Ça m'amusait de mettre en balance les inséparables et le hamster, qui ne supporte pas la cohabitation. Extrêmes inverses pour bien rappeler que les animaux non plus ne détiennent pas LA clé du bonheur en couple !





À l'instar de la boulangère, les inséparables ou Edward le hamster sont les premiers spectateurs de la vie de Lili, Simon et Abel. C'est à travers leurs yeux que l'on observe cette petite famille se débrouiller avec la vie.

**Le pépiement des oiseaux cohabite avec la bande originale d'Aldebert. Les chansons du film étaient-elles déjà présentes à l'écriture ? Et pourquoi le choix de cet artiste ?**

J'ai eu très tôt le désir de mettre des chansons dans le film. Non pour s'échapper du réel ou le réenchanter, mais au contraire ancrer les personnages dans ce qu'ils écoutent au quotidien. Mais c'est ma rencontre avec Guillaume Aldebert qui nous a donné envie, à tous les deux, d'en inclure plus qu'initialement prévu. Et de les faire chanter par les acteurs eux-mêmes, avec des paroles liées directement à ce qu'ils vivent. J'aime beaucoup le travail de Guillaume, sa façon d'entremêler la joie et la mélancolie de manière très poétique. Avec un rapport à l'enfance qui me touche beaucoup.

**Comment avez-vous pensé votre mise en scène, qui comporte peu de champs-contrechamps.**

Si je devais résumer Lili et Simon, je dirais que c'est un couple qui a su créer l'espace de se regarder, même après toutes ces années. C'est en partie ça qui explique qu'ils se désirent encore. Et c'est donc ça qu'il m'importait avant tout de capter : non pas filmer ce qu'ils regardent, mais le fait qu'ils se regardent. Et que l'énergie circule entre eux, et dans leur espace de vie, car le rapport aux lieux est quand même aussi le sujet du film ! D'où aussi le choix d'une caméra relativement stable et des plans plutôt larges. Je voulais que la sensualité du film s'exprime dans la manière dont les corps habitent l'espace, s'enlacent... Et dans la lumière, joyeuse, colorée, jouant des contrastes. Le film reste réaliste, mais je tenais à ce petit pas de côté vis-à-vis du naturalisme, je pensais beaucoup l'histoire en termes de cohabitation de couleurs. Aussi bien celles du bleu côtoyant l'orange d'une voiture, que celles du plumage rouge et vert des inséparables ou des vêtements pleins de gaieté de Lili.









### **Comment avez-vous travaillé les costumes ?**

Là encore, j'avais le désir d'un petit pas de côté avec le réalisme. Mes personnages s'habillent tous « normalement », mais avec une petite touche personnelle qui en fait des silhouettes singulières très reconnaissables jusque dans les seconds rôles, avec la boulangère et ses robes à fleurs, Chloé et son sac à main rouge vif, Brice et le cygne de son tee-shirt qui change de taille...

Comme pour le choix des lieux, je voulais que leur façon de s'habiller raconte mes personnages avant de définir leur classe sociale ou leur niveau de vie. Les vêtements de Lili sont autant de taches de couleurs vives et chaudes qui expriment sa joie de vivre. Simon est dans des tons plus froids, et dans une forme d'élégance qui tranche avec sa combinaison de garagiste. Et aussi avec l'image d'« adolescent » que l'on peut avoir de Max Boublil. Je crois que c'est la première fois qu'il portait une chemise, mais je savais qu'il ferait ça très bien ! Je ne parlerais pas de contre-emploi, juste d'un petit déplacement qui, je pense, l'a aidé à trouver la tonalité de son personnage.

### **Comment avez-vous pensé à lui pour jouer Simon ?**

J'avais remarqué Max dans un film où il tenait un petit rôle qui m'a suffi à me dire : ce comédien a le talent de rendre la gentillesse cinégénique. Ce qui correspond exactement à ce que je cherche à raconter : des personnages qui n'ont pas besoin d'être « méchants » ou tordus pour être intéressants à regarder vivre. Je ne connaissais pas ses one-man-show ni ses chansons, mais le fait qu'on vienne d'horizons différents a été très bénéfique, cela a d'emblée créé, je crois, de la curiosité l'un envers l'autre et ensuite une entente très vivifiante.

J'aime beaucoup sa légèreté et son humour, mais je veillais à ce que cela ne prenne pas le dessus sur son personnage, qui est dans une absence totale de second degré.

Quant à Émilie Dequenne, elle est pour moi l'une des plus grandes actrices francophones. Elle a cette grâce de pouvoir incarner une quotidienneté tout en étant d'une séduction folle. Elle s'est glissée dans la peau de Lili avec

un naturel miraculeux. C'est aussi le couple qu'elle forme avec Max qui a été pour moi miraculeux. C'était crucial qu'on puisse croire instantanément à leur couple, à leur complicité, à leur amour, à leur désir l'un pour l'autre. Quand Émilie et Max se sont retrouvés face à la caméra lors des essais, j'ai immédiatement senti circuler entre eux l'énergie capable de transformer le quotidien en terrain de jeu et de sensualité.

### **Et Michel Jonasz ?**

Michel a une présence à la fois féminine et masculine, une humanité qui m'émeut beaucoup. Je savais qu'il ferait un père très tendre, un père dont on peut tous rêver parce que, justement, il... n'est pas qu'un père ! Michel a d'emblée compris qu'entre Lili et son père se joue davantage encore qu'un lien entre un père et sa fille : la rencontre de deux âmes sœurs.

Quant à Pierre Rochefort qui joue Julien, j'ai tout de suite pensé à lui. Dans le scénario, j'avais décrit Julien comme un « enfant qui a grandi trop vite » et je trouve que Pierre dégage cette part d'enfance blessée. Et puis il a une voix singulière, qui lui confère une vraie profondeur, voire une gravité que son physique ne dégage pas forcément. Quand je l'ai fait rencontrer Max, j'ai adoré la fraternité qui se dégageait de ce duo.

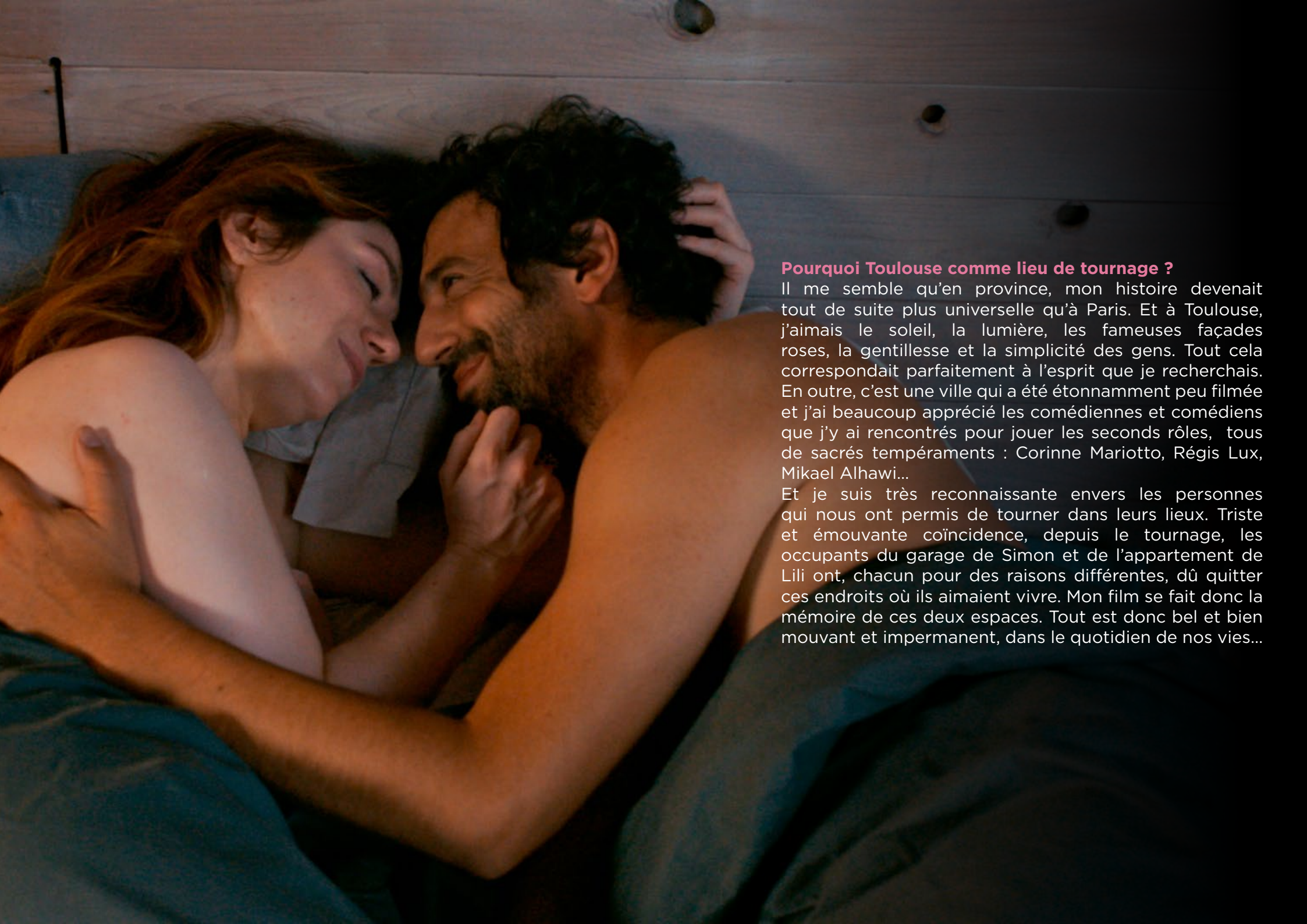
Quant à Françoise Lebrun, elle était déjà dans mon court-métrage *La Librairie de Schrödinger*. J'adore sa manière à la fois juste et surprenante de jouer. Il répondait parfaitement à ce petit pas de côté que je cherchais. Je trouve que Françoise sait rendre poétique l'acidité de Catherine, que je ne voulais pas enfermer dans la caricature de la mère froide et vacharde. Dans cette famille, il y a certes des difficultés à communiquer, mais après tout, ce n'est pas si grave !

### **Et le jeune Arthur Roose, dont c'est la première apparition à l'écran ?**

Alors que je cherchais désespérément un jeune acteur pour incarner Abel, j'ai eu la chance folle de croiser le visage d'Arthur – c'est le petit frère d'un camarade d'école de ma fille. Je lui ai immédiatement trouvé une grande cinégénie, une lumière, une joie de vivre. Et quand il est venu passer les essais, j'ai senti que j'aurais plaisir à travailler avec lui, à chercher avec lui le personnage d'Abel, dont il partageait naturellement la vivacité d'esprit. C'était important qu'on sente qu'Abel est un petit garçon certes plein de questionnements, mais heureux. Jusque dans la fugue avec sa petite copine Soizic qui, bien plus que l'expression d'un mal être, prouve qu'Abel a hérité de ses parents cet art de remettre son quotidien en question, d'inventer sa vie.







### **Pourquoi Toulouse comme lieu de tournage ?**

Il me semble qu'en province, mon histoire devenait tout de suite plus universelle qu'à Paris. Et à Toulouse, j'aimais le soleil, la lumière, les fameuses façades roses, la gentillesse et la simplicité des gens. Tout cela correspondait parfaitement à l'esprit que je recherchais. En outre, c'est une ville qui a été étonnamment peu filmée et j'ai beaucoup apprécié les comédiennes et comédiens que j'y ai rencontrés pour jouer les seconds rôles, tous de sacrés tempéraments : Corinne Mariotto, Régis Lux, Mikael Alhawi...

Et je suis très reconnaissante envers les personnes qui nous ont permis de tourner dans leurs lieux. Triste et émouvante coïncidence, depuis le tournage, les occupants du garage de Simon et de l'appartement de Lili ont, chacun pour des raisons différentes, dû quitter ces endroits où ils aimaient vivre. Mon film se fait donc la mémoire de ces deux espaces. Tout est donc bel et bien mouvant et impermanent, dans le quotidien de nos vies...



# LES COMÉDIENS

## ÉMILIE DEQUENNE

Emilie Dequenne est née le 29 août 1981 en Belgique. À l'âge de douze ans, elle suit les cours de l'atelier théâtral de l'académie de Musique de Baudour, et rejoint la troupe de théâtre amateur « La relève » de Ladeuze.

Elle décroche son tout premier rôle à 17 ans dans *Rosetta* des frères Dardenne qui lui vaut le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes 1999, tandis que le long-métrage reçoit la Palme d'or.

En 2001, on la retrouve dans *Le Pacte des loups* de Christophe Gans, aux côtés de Vincent Cassel, Samuel Le Bihan ou encore Jean Yanne. Elle remporte le Prix de l'espoir féminin au Festival du film de Cabourg la même année.

Les années suivantes, elle revient sur des thèmes de société comme tête d'affiche dans des drames sociaux : *La Fille du RER*, *Pas son genre*, *Chez nous*, *Les hommes du feu*.

Lors du Festival de Cannes 2012, elle gagne le prix d'interprétation féminine dans la catégorie « Un certain regard » pour son rôle dans *À perdre la raison*, film de Joachim Lafosse relatant le drame d'une femme qui tue ses quatre enfants. Elle reçoit le César de la Meilleure actrice dans un second rôle en 2021 pour son rôle dans le film *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret après quatre nominations dans les catégories meilleur espoir féminin, meilleure actrice dans un second rôle et meilleure actrice.





## MAX BOUBLIL

Né en 1979, Max Boublil grandit à Paris. Elève peu motivé, il se fait renvoyer de plusieurs écoles et rate son bac. Il commence alors sa carrière de comédien en décrochant de petits rôles dans des séries (*Navarro*, *Sous le soleil*, *Quai n° 1*, *Hé M'sieur*, *Mystère*), des téléfilms ou films (*Le Bon fils*, *Les Amateurs*, *Les Gaous*, *Doo Wop*, *T.I.C*) mais aussi des publicités. Il se lance également dans le stand-up.

En 2006, il rencontre Anthony Marciano, cofondateur de My Major Company. Ils écrivent ensemble un one-man-show et composent la chanson *Ce soir tu vas prendre*, destinée au départ à promouvoir le spectacle. Le clip de la chanson est posté sur Youtube en 2007 et fait le buzz. La balade provocante et humoristique cartonne auprès des adolescents.

Ce succès permet à Max Boublil de jouer son one-man-show *Max prend...* à guichet fermé. Il continue les chansons humoristiques sur Youtube : les clips *Susan Boyle* (2010), *Chatroulette* (2010) ou encore *J'aime les moches* (2011) atteignent aisément les millions de vues.

Fort d'une vingtaine de morceaux, Max sort deux albums. Le premier en 2011 intitulé tout simplement *L'album* et le deuxième en 2012 nommé fort logiquement *Le 2e Album*.

Au cinéma, il obtient son premier rôle conséquent en 2009 dans *La Folle Histoire d'amour de Simon Eskenazy* avec Antoine de Caunes et Elsa Zylberstein. En avril 2013, il est à l'affiche de deux longs métrages, le film choral *Des Gens qui s'embrassent* de Danièle Thompson, et *Les Gamins*, dont il co-écrit le scénario, partageant la vedette avec Alain Chabat.

En 2014, il revient sur les écrans avec la comédie romantique *Prêt à Tout* avec Aïssa Maïga comme partenaire. En 2015, il tient le rôle-titre de la grosse production *Robin des bois, la véritable histoire*, réalisé par Anthony Marciano, et participe au très acclamé *Le Nouveau* de Rudi Rosenberg. Il joue le rôle principal de la comédie *Play* qui sort en salles en janvier 2020.



## PIERRE ROCHEFORT

Né en 1981, Pierre Rochefort est formé au Conservatoire du 7ème arrondissement de Paris ainsi qu'à l'école du QG.

Après plusieurs expériences théâtrales entre Paris et Avignon, Il débute dans deux films reconnus par la critique : *Les Adieux à la Reine* de Benoît Jacquot ainsi que *38 témoins* de Lucas Belvaux. Puis dans les deux saisons de la série *Les Revenants* réalisée par Fabrice Gobert.

En 2014, Pierre Rochefort tourne sous la direction de Nicole Garcia, dans *Un beau Dimanche*. Son interprétation lui vaut le Swann d'Or de la révélation masculine au Festival du Film de Cabourg de 2014. Il est également nommé aux Césars dans la catégorie du Meilleur espoir masculin en 2015. Cette même année, il tient le rôle principal, aux côtés de Pio Marmaï, dans le film de Rémi Bezançon, *Nos Futurs*.

Au théâtre, on le retrouve à Paris puis en tournée aux côtés de Fanny Ardant dans la pièce *Croque Monsieur* de Marcel Mitois.

Il tourne plusieurs épisodes de *Disparition Inquiétante* pour France 2 avec Sara Forestier et Julie Depardieu. Au cinéma, il tourne dans *Entre deux Trains* de Pierre Filmon puis avec Nathalie Baye dans *La Nuit du Verre d'Eau* du réalisateur Franco-Libanais Carlos Chahine.

En 2022, il tourne dans les séries *HPI* sous la direction de Mona Achache puis *Capitaine Marleau* avec Josée Dayan.

Aussi passionné de musique, Pierre monte un label et réalise plusieurs albums en groupe puis deux albums en solo, *Trente Trois Tours* en 2016 et *Brumance* en 2021.





## MICHEL JONASZ

Né en 1947, Michel Jonasz grandit dans une famille d'origine hongroise. Il quitte le lycée en seconde pour s'adonner aux arts, déjà, dans leurs expressions les plus variées : dessin, peinture, théâtre à la porte de Vanves avec Albert Drey. En parallèle, il fait ses gammes sur le piano familial.

Il devient pianiste et chanteur pour plusieurs groupes dans les années 60, et crée le groupe « King Set » avec Alain Goldstein, dont il devient le chanteur officiel. Il signe en 1968 son premier 45 tours et entame une carrière d'artiste solo. Il rencontre un large public en 1974 avec les titres *Dites-moi* et *Super nana*. Son succès, bâti sur une musique mêlant variété et jazz, ne se dément jamais au long des années. Parmi ses titres les plus connus : *Je voulais te dire que je t'attends*, *J'veux pas que tu t'en ailles*, *Joueur de Blues*, *Lucille*, *La Boîte de Jazz* et *La*

*fabuleuse histoire de Mister Swing*.

Michel Jonasz poursuit également une carrière de comédien, au théâtre, à la télévision et sur le grand écran dès 1979, avec un petit rôle dans le film à sketches *Rien ne va plus* de Jean-Michel Ribes. Trois ans plus tard, il se voit offrir l'un des principaux rôles de *Qu'est-ce qui fait courir David ?* d'Elie Chouraqui.

Entre-temps, il aura concilié ses talents de compositeur avec le cinéma en composant la bande originale de *Clara et les chics types*. Il signe également la bande originale de *Tir à vue*. Il apparaît notamment aux côtés de Marion Cotillard et Benoît Magimel dans *Lisa* en 2001, et d'Hippolyte Girardot dans *Le Tango des Rashevski* en 2003. *Double Foyer* est son 25ème long métrage.







# GUILLAUME ALDEBERT, COMPOSITEUR

Originaire de Besançon, Guillaume Aldebert est passionné de musique dès l'enfance, bercé par les auteurs classiques grâce à ses parents mélomanes. C'est à l'adolescence qu'il étudie sérieusement la guitare, entre Brassens et Metallica. Il fera ses premières armes sur les planches des café-concerts avec son groupe "Whyte".

La première partie de sa carrière s'adresse à un public adulte, dans un style chanson française inspiré de la "nouvelle scène" de l'époque (Benabar, Delerm, Sanseverino etc). En 1999, il auto-produit son premier album *Plateau Télé*, distribué nationalement.

En 2003, il est lauréat du Trophée Radio France de la chanson française. Entre 2000 et 2006, Aldebert enregistre trois albums : *Sur place ou à emporter* (2003), *L'année du singe* (2004) et *Les paradis disponibles* (2006), qui l'entraînent sur les routes de France.

C'est en 2008 que Aldebert "se trouve artistiquement", comme il le dira. Il s'ouvre au jeune public en créant un collectif de chanteurs multigénérationnels (Renan Luce, Clarika, Maxime Le Forestier, Anne Sylvestre, Marcel Amont, Riké, Les Ogres de Barback...) à destination des petits et de leurs parents.

De 2008 à 2023, 4 albums *Enfantillages* voient le jour, avec plus de 800 concerts dans toute la France et au-delà. Ses collaborations diverses et variées l'invitent également à travailler avec les plus grands noms du livre Jeunesse comme Zep (*Titeuf*) et Antoine Dole (*Mortelle Adèle*) dont il signe les chansons. *Enfantillages 4* sort en 2021 et invite pour la première fois des chanteurs internationaux comme Youssou N'Dour et Peter Garrett.

Aujourd'hui l'auteur décline son univers au travers de romans graphiques, de bandes originales pour le cinéma (générique de *Pat Patrouille 2* pour la Paramount) ou encore l'écriture de musique de films comme *Double foyer*.



# CASTING

**Emilie Dequenne** Lili

**Max Boubllil** Simon

**Arthur Roose** Abel

**Michel Jonasz** Jacques

**Pierre Rochefort** Julien

**Françoise Lebrun** Catherine

**Marie Raynal** Sandrine

**Michel Ferracci** Brice

**Bettina Lemaire-Tall** Soizic

**Dorothee Pousséo** Chloé

**Corinne Mariotto** la boulangère

**Régis Lux** Patrick





# ÉQUIPE DU FILM

**Production déléguée** TAKAMI Productions et Orok Films

**Producteurs** Karine Blanc, Michel Tavares, Nathalie Landais & Salam Jawad

**Réalisatrice** Claire Vassé

**Scénario original** Claire Vassé, en collaboration avec Louis-Stéphane Ulysse

**Premier assistant réalisateur** Vianey Etossé

**Directeur de la photographie** Aurélien Devaux

**Chef monteur** Baptiste Saint-Dizier

**Chef décorateur** Jean-Christophe Chalaguier

**Costumes** Anaïs Guglielmetti et Lucile Gardie

**Son** Christophe Penchenat, Josefina Rodriguez, Xavier Thibault

**Musique originale** Guillaume Aldebert



**DISTRIBUTION France**

NOUR FILMS  
www.nourfilms.com  
91 avenue de la République,  
75011 Paris

**DIRECTION**

PATRICK SIBOURD | 06 76 67 38 60  
psibourd@nourfilms.com

**PROGRAMMATION**

LÉLIA SALIGARI | 06 36 07 36 99  
lsaligari@nourfilms.com

**PRESSE France**

Florence Narozny et Mathis Elion  
01 40 13 98 09  
florence@lebureaudeflorence.fr